

s'éparpilla dans les bancs de chêne, alignés deux par deux sur le pavé de la vaste nef.

Seuls, les mariés, escortés de leurs garçons et filles d'honneur, s'avancèrent jusqu'à la balustrade du choeur et prirent place sur des fauteuils luxueux, installés à leur intention.

Puis l'orgue fit entendre ses graves harmonies, le prêtre ses avertissements non moins graves... et, au sortir de l'église, Laure Privat était devenue madame Champfort, et Louise Gaboury la... *Reine des Etudiants*!

Au moment où le cortège s'ébranlait pour retourner à la Canardière, Lafleur et Cardon, qui étaient de la noce et faisaient bonne contenance dans leurs habits à queue, échangeèrent les réflexions philosophiques suivantes :

— Ce que c'est que de nous, mon pauvre Lafleur, et comme, dans ce monde borné, les petites causes peuvent amener de grands effets!

— Comment l'entends-tu, illustre Cardon?

— Tu vas voir : suis bien mon raisonnement.

— Je ne le quitte pas d'une semelle.

— N'est-il pas vrai que si nous n'avions pas été ivrognes comme doivent l'être d'honnêtes étudiants, nous n'aurions pas fait la connaissance de la mère Friponne?

— C'est indubitable. Ensuite?

— N'est-il pas également vrai que, sans cette connaissance de la mère Friponne, nous ne serions pas allés chez elle le soir où Després y fut jeté à fond de cave?

— Je te concède cela. Poursuis.

— N'est-il pas même à présumer que, nous absents, Gustave n'aurait pu s'échapper et, par conséquent, arriver à temps pour empêcher Lapierre d'épouser Mlle Privat?

— C'est plus que probable. Quelle est ta conclusion?

— Ma conclusion, ami Lafleur, c'est qu'*à quelque chose arkhisky est bon!*

Et le facétieux étudiant, qui s'était donné tout le mal du monde pour en arriver à cette atroce parodie d'un aphorisme célèbre, se prit à réfléchir profondément.

Lafleur fit de même, tout en machonnant d'une voix distraite son *grand-père Noé*.

La noce filait toujours, soulevant sur son passage l'aveuglante poussière des rues de Québec.

VINCENSLAS-EUGÈNE DICK.

FIN

## A PROPOS D'UN VOLUME

Le hasard ayant, l'autre jour, sous la douce figure d'un client, déposé dans ma bourse un dollar tout neuf, vous concevez qu'il ne devait pas y séjourner longtemps, surtout à cette époque où les affiches de de la rue nous invitent, avec des lettres longues comme le bras, soit au concert ou à la comédie.

J'avais donc laissé mon bureau, et je montais les hauteurs de notre promontoire, lorsqu'à un détour de la route, mon regard tomba sur une vitrine de libraire, où les œuvres de Louis Veuillot et de Frédéric Azanam, élevées en pyramide, faisaient stoïquement voisinage avec celles de Félix Pyat et de Victor Hugo.

Je relisais, curieux, quelques titres qui me sont familiers, quand j'aperçus celui-ci : "Les Québécoises," recueil de poésies, par W. Chapman.

Ce fut comme un coup de baguette magique : la fibre nationale vibra en moi.

Alléché par le titre, oubliant théâtres et comédies, j'entrai chez le marchand de livres ; et une minute ensuite, je devenais propriétaire des "Québécoises" moyennant mon dollar, juste prix du volume.

Je n'eus pas lieu de regretter mon acquisition ; car ce recueil de poésies me valut une heure charmante, dont je me souviens encore et que je n'oublierai jamais.

Pour moi, comme pour vous, lecteurs, la poésie est une force dominante qui élève et séduit l'imagination.

Soit qu'elle chante l'oiseau dans les bleds, ou l'aigle volant au soleil ; soit qu'elle s'agenouille au pied du riche mausolée, ou près de l'humble croix noire, dernière et sublime invocation du pauvre sur la terre ; soit qu'elle exalte la vertu, ou flagelle le crime, toujours elle élève l'âme, l'emporte, sur ses ailes de feu, vers des horizons inconnus, pour la ravir au ciel, où sont les anges, entonnant, sur des harpes d'or, l'hozanna éternel.

La poésie plane sur le monde ; plus que cela, elle coule en lui à pleins bords et l'anime de ses effluves divines.

En effet, n'avons-nous jamais songé à la place immense que tient la poésie dans l'humanité ?

N'est-ce pas elle qui, du berceau à la tombe, soutient l'homme, relève sa volonté, et vaine ses désespoirs, lui montre dans

les lointains brumeux de l'avenir le royaume du beau, du vrai et du bien !

Toutes choses, ici-bas, possèdent une teinte poétique, comme la fleur ses parfums odorants : la religion, le travail, jusqu'à l'adversité qui nous poursuit depuis l'aurore jusqu'à la chute du jour.

Nous devons donc nous incliner d'admiration devant ces ouvriers de la pensée, ces interprètes sublimes qu'on appelle poètes, c'est-à-dire hommes divins, vers qui Dieu s'incline du haut de son ciel, et se dévoile, en quelque sorte, par leurs lèvres inspirées.

Tels furent Salomon, auteur du "Cantique des cantiques" ; Dante et le Tasse, en Italie ; Klopstock, en Allemagne ; Loufellow, en Amérique ; Milton, en Angleterre ; Chénier et Lamartine, en France.

Après cette courte mais pardonnable digression, permettez-moi, lecteur, de revenir au volume qui fait l'objet de notre entretien.

En réunissant, dans un tout harmonieux, les strophes éparses qu'il avait composées, M. Chapman a fait là une belle œuvre, œuvre méritoire, qui lui assure une place honorable dans le cénacle où Pont si bien précédé les Crémazie, les Fréchette et les Lemay.

Une autre raison pour laquelle j'ai applaudi à l'avènement de ce beau livre est celle-ci : lorsque je vois paraître un volume, signé d'un concitoyen, surtout en Canada où la littérature rapporte de si minces profits, je ne puis cacher mon admiration et mon respect pour l'auteur.

En effet, voici un homme qui, de lui-même, s'est enfermé chez lui, seul avec son âme. Il a pâli sur ses livres, modelé ses pensées, travaillé son style comme l'or au creuset, poli sa phrase, déversé sur ces feuilles blanches le fruit de longues études, pendant que nous autres nous allions à nos plaisirs et à nos joies.

Et pour récompense à un si noble travail, nous passerions, silencieux, devant ce monument fait de chaudes inspirations et de sympathies divines, sans rendre hommage au talent et à l'intelligence !

Non, il n'en peut être ainsi de celui qui sait ce qu'il faut de persévérance, comme l'a si bien dit Emile Souvestre, pour broder le vêtement dont on habille sa pensée, en arrangeant le moindre pli, en franger les contours.

On reconnaît, de suite, en lisant ce livre de M. Chapman, le chrétien austère qui a retrempé ses chastes élans au sein du catholicisme le plus orthodoxe ; et c'est avec raison que chacun peut dire de lui ce que Charles Nodier disait de l'immortel Turquet : "qu'il est allé prendre sa lyre aux murailles du sanctuaire."

Nous lui en faisons notre plus sincère compliment, et Dieu veuille qu'il en soit toujours ainsi de nos poètes canadiens !

Car il faut bien y penser, la tâche du poète est un apostolat, apostolat plein de sublimité et de grandeur.

Ayant une mission à remplir, la vérité à faire connaître, des principes à proclamer, le poète ne doit pas séparer la cause qu'il défend de celle du prosateur, ou de l'homme de la tribune.

Si nous nous inclinons devant Bossuet et Fénelon enseignant les peuples et les princes dans les basiliques, au sein des chapelles royales, nous n'avons pas moins d'admiration pour Racine puisant dans la Genèse le thème de ses tragédies, où le sublime se mêle, dans une sainte alliance, aux principes de haute morale et d'enseignements divins que le Christ est venu ratifier sur la terre, après les avoir décrétés au milieu des foudres du Sinai.

Jusqu'à la fin des siècles, on reliera les œuvres de ces grands maîtres dans l'éloquence et la poésie, et l'entraînement des uns ne nuira pas à la sublimité des autres.

Nos poètes, s'ils veulent s'en donner la peine, pourront cueillir sous le ciel du Canada mille traits d'héroïsme dignes de leurs lyres et de leurs chants.

Qu'ils se rappellent que notre pays, pays de liberté s'il en fût jamais, doit ses plus belles couronnes aux hommes de Dieu qui versèrent leur sang le plus pur afin de greffer sur le sol canadien la croix qui

sauva le monde et déverse encore en lui la sève de son éternelle fécondité.

Sans prodigier leur muse à des scènes d'une morale douteuse, nos poètes iront, de plus, s'inspirer au pied de nos monuments, sur le bord de nos lacs, au sein de nos vastes solitudes, ou dans la poudre de nos annales et de nos bibliothèques.

Revenons maintenant au mérite littéraire de M. Chapman.

N'ayant aucunement la prétention de poser ici en critique, j'avertis d'avance le lecteur que je n'ai pas lu ce recueil avec l'intention d'en relever les erreurs ou les défauts.

D'ailleurs, le voudrais-je que je ne le pourrais pas ; car l'espace assez considérable déjà pris me fait une loi de bientôt finir.

J'ai lu cette œuvre en amateur et animé de bonnes dispositions pour l'écrivain : il a répondu parfaitement aux sentiments et aux opinions qui m'animent : c'est là tout ce que je voulais.

Il peut se faire qu'au cours de certaines pièces ne brille pas toujours cette action soutenue des maîtres en poésie.

Mais dans les morceaux de résistance, on remarque certainement une ampleur de style qui dénote un esprit cultivé ; la cadence est harmonieuse, le rythme exact, la mesure observée avec scrupule, et l'élévation des pensées n'y fait jamais défaut.

On est heureux de la perfection et du fini de certaines pièces, surtout quand on songe que de si puissantes dispositions se révèlent dans le livre d'essai d'un jeune et distingué compatriote.

Je ne peux, en finissant, résister au désir de citer quelques vers de la pièce intitulée : "Carillon," afin de prouver au lecteur que ces louanges à M. Chapman sont justes et impartiales :

Pour peindre ce combat olympique, géant.  
Il faudrait le pinceau du grand peintre flamand.  
Tonnant comme la voix de l'Océan qui monte.  
Le canon dans les rangs vomit des flots de fonte.  
Au souffle du clairon qui fait tressaillir l'air.  
Chaque drapeau frémit ; le fer heurte le fer ;  
Et les cris des mourants dominent la fanfare.  
Là-bas, c'est un vaisseau qui, troué d'un boulet,  
Sous les flots frémissants s'enfonce et disparaît.  
Tout près, c'est un blessé qui sur les morts se traîne.  
De longs ruisseaux de sang dégorgeant sur l'arène  
Le ciel est estompé par les feux du combat.  
Montealm s'expose encor comme un simple soldat,  
Et l'héroïsme enfamme, illumine sa face.  
Les guerriers des deux camps sont sublimes d'audace ;  
Mais petit à petit l'Anglais perd du terrain.  
Et bientôt écrasé par nos soldats d'airain.  
Dans la fuite voyant le suprême refuge,  
Il retraite en jonchant la paille d'un déluge  
De morts et de mourants dont les lugubres voix  
Vont d'échos en échos gronder au fond des bois.

Comme description, ceci est très-bien, suivant nous.

Et combien d'autres strophes de ce livre pourrions-nous citer !

D'ailleurs, la couronne que décerna naguère l'Université-Laval à M. Chapman est le plus bel hommage que le jeune poète puisse envier.

En finissant, nous n'avons qu'un conseil à donner à l'auteur.

C'est de poursuivre sans relâche la carrière qu'il a embrassée. Un brillant avenir sourit à sa muse.

Sa nature de poète, la verve qui anime et réchauffe ses chants, son coup d'œil de penseur, en constituent la plus certaine garantie.

PHILÉAS HUOT.

St. Roch, Québec, décembre 1876.

## LA VITRINE DE MM. THIBAUT, LANTHIER & CIE.

Une de nos gravures, cette semaine, représente la vitrine de notre fameuse maison canadienne, Thibault, Lanthier & Cie., contenant les fourrures qu'elle a exposées à Philadelphie, et qui lui ont valu les médailles canadienne et américaine. Une visite à leur établissement, No. 271, rue Notre-Dame, est très-intéressante, même pour les personnes qui n'y vont que par curiosité ; leur étalage est si complet et si artistement disposé.

Au rez-de-chaussée se trouve d'abord le magasin, superbement monté et garni des fourrures les plus précieuses, et des confections les plus élégantes. Au fond, l'on passe dans une chambre d'étalage (show-room), et sur le même étage, les dames ont un salon meublé avec goût, et orné de

glaces, où elles peuvent essayer les manteaux, etc. L'étage suivant contient la réserve de l'immense stock de MM. Thibault, Lanthier & Cie., tandis que le troisième ressemble à une ruche d'abeilles. On y voit cinquante ouvriers et ouvrières, occupés à confectionner, sous une habile direction, les divers articles de fourrures. Malgré la dureté des temps, cet atelier est non-seulement constamment employé le jour, mais a dû prolonger les heures de travail jusqu'à dix et onze heures du soir, tous les jours, depuis le 1er octobre.

La maison Thibault, Lanthier & Cie. est la première maison canadienne qui ait fait le commerce de fourrures avec la Russie. Ces messieurs ont compris ce que leur vaudrait l'achat sur les lieux des peaux de choix ; et ils se sont ainsi assurés d'une collection de fourrures telles qu'il ne s'en était jamais encore vue en Canada. Leur mouton de Perse, ermine royale, zibeline, martre, etc., sont de très-belle qualité. Cette maison correspond aussi avec le célèbre manchonnier Michelet, de Berlin, qui fournit aux cours de l'Europe, ainsi qu'avec les premières maisons de la France et de l'Angleterre. Ces relations étendues et variées leur permettent de pré-entre les patrons les plus nouveaux, et d'introduire les nouvelles modes en Canada, presque en même temps qu'elles paraissent en Europe. Nous donnons la liste des objets représentés dans la gravure :

- No. 1 Renard argenté.
- " 2 Jeune castor du Canada.
- " 3 Matte renards croisés.
- " 4 Gants Shetland seal pour hommes.
- " 5 Chapeaux russes en velours, garniture queues de martre de Russie.
- " 6 Chapeaux normands en velour, garniture de visons du Canada.
- " 7 Casques loutre du Canada, dessus en seal.
- " 8 Casque loutre de mer, dessus en Shetland seal.
- " 9 Casque en seal avec bande pour enfant.
- " 10 Casque en seal avec bande pour jeunes gens.
- " 11 Casque en vison du Canada, dessus en seal.
- " 12 Casques castor Sorokomonsky, dessus en seal.
- " 13 Boa martre zibeline de Russie.
- " 14 Boa en ermine royale.
- " 15 Boa renard argenté.
- " 16 Boa vison du Canada.
- " 17 Boa Alaska naturel.
- " 18 Boa Shetland seal.
- " 19 Manchon en seal, garniture de martre Alaska.
- " 20 Manchon renard argenté.
- " 21 Manchon martre zibeline royale de Russie.
- " 22 Manchon soie, garniture de renard argenté.
- " 23 Manchon soie, garniture d'ermine royale.
- " 24 Manchon ermine royale.
- " 25 Manteau d'opéra en soie doublé en fourrure et garniture d'ermine royale.
- " 26 Capot loutre du Canada, garniture de loutre de mer.
- " 27 Capot Shetland seal, garniture loutre de mer.
- " 28 Capot Shetland seal.
- " 29 Manteau parisien en soie, garniture de renard argenté.
- " 30 Manteau seal, 36 pouces de long, d'un nouveau goût.
- " 31 Manteau loutre piquée et teinte.
- " 32 Manteau Shetland seal, garniture de chinchilla.
- " 33 Manteau Shetland seal, garniture de loutre de mer.
- " 34 Manteau en soie d'un nouveau goût, garniture d'ermine royale.
- " 35 Manteau en seal, garniture de loutre du Canada.
- " 36 Manteau de seal du Sud.
- " 37 Manteau en vison du Nord, garniture queues de visons.
- " 38 Manteau en seal du Sud, garniture de grèbe.
- " 39 Manteau en Shetland seal, garniture de castor argenté de la Russie.
- " 40 Matte en renard rouge.
- " 41 Matte en chat sauvage.
- " 42 Matte en renard blanc.
- " 43 Matte en renard argenté.
- " 44 Dessous de selle en ours noir.
- " 45 Matte en carcajou.

CE QU'EN DISENT LES MÉDECINS.—" Un de mes malades, qui souffrait depuis quelque temps des hémorroïdes, commença à prendre le RÉNOVATEUR DES MONTAGNES VERTES.—J'observai ses effets, et puis dire que je le considère comme un remède d'une valeur incalculable contre cette cruelle maladie. Dans plusieurs phases aussi de difficulté Dyspeptique, il a, à ma connaissance, rendu d'importants services. " BENJ. SEATON, M. D., Sutton, P. Q."